N° 13. 1er Mars 1869 IIme année

LE PEUPLE POLONAIS

Organe de la Démocratie slave

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Fais ce que dois, — advienne que pourra !

Le prix d'abonnement :	Trimestre.	Semestre.	Année.
Suisse	1 fr. 65	3 fr. —	5 fr. 40
Italie	1 » 70	3 » 10	5 » 70
France, Belgique, Allemagne, Pologne, pays Danubiens	1 » 80	3 » 35	6 » 20
Espagne, Angleterre, Danemark, Turquie et Grèce	2 » —	4 » —	7 » —

Le prix du numéro, 30 centimes.
Les lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

L'argent et les demandes d'abonnement doivent être adressés :
A **Genève**, au bureau de la Rédaction, 3, rue du Mont-Blanc;
A **Paris**, 16, rue Tournon, librairie de Luxembourg, ou à M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussee du Maine.
Tout actionnaire du journal et tout réfugié politique jouissent d'une remise sur le prix d'abonnement (le port non compris) en raison de 20 %.
La Rédaction accepte des *annonces* à insérer, à 25 centimes la ligne.

Dernières nouvelles

Selon les nouvelles de la Turquie, l'insurrection crétoise serait définitivement terminée; Sphakianaki lui-même aurait déposé les armes.

— Les Cortès (d'Espagne) ont proclamé M. Serrano, chef du pouvoir exécutif.

Dépêches télégraphiques

Madrid, 27 Février.

La *Gazette* publie les décrets du maréchal Serrano concernant la nomination des ministres (ils sont les mêmes).

Les Cortès se sont occupés dans leur séance d'hier des élections de Cadix. La commission propose d'annuler l'élection de M. Salvoecnea, un des chefs de l'insurrection. Cette proposition a été prise en considération.

Bucharest, 27 Février soir.

Tous les préfets appartenant à l'ancienne administration Bratiano ont été changés.

Berlin, 27 Février.

La cour suprême, réformant le jugement par contumace qui avait condamné M. Dzialynski à mort pour crime de haute trahison, a condamné le prévenu à trois ans de réclusion.

Florence, 27 Février.

Le sénat a approuvé le projet d'exercice provisoire.

La Chambre des députés a approuvé le budget du ministère de l'intérieur et a commencé la discussion du budget de ministère de l'agriculture.

Copenhague, 27 Février.

Aujourd'hui a lieu la clôture de Kigsdag danois.

New-York, 27 Février.

Le steamer hambourgeois *Ammonia*, parti du Hâvre le 14 Février, est arrivé hier à New-York.

REVUE DE LA QUINZAINE

25 Février.

Calme plat. L'orage est apaisé... Eh bien non ! L'orage? il ne s'apaisera pas si facilement quand il éclatera. — Sentez-vous ces miasmes malsains qui rendent l'air si infect? Voyez-vous ces arbres pourris, sans feuilles ni racines, qui encombrent la grande voie de la civilisation? Entendez-vous le son discordant de ces insectes venimeux dont les piqûres sont impuissantes pour nous priver de la vie, mais nous énervent assez pour faire haïr cette même vie?

Eh bien, le vrai orage saura purifier cet air, il renversera ces arbres pourris, tuera les insectes venimeux! Que sa force brutale, en rendant la justice, frappe en aveugle des choses utiles, — qu'importe! qu'elle nous renverse nous-mêmes, nous l'appellerons également et à grands cris: sauvons au moins nos enfants de cet air empesté.... Qu'il arrive, et, vaine illusion, vous ne l'apaiserez pas cette fois si facilement, nos beaux messieurs!..

« L'histoire présente des cas de monarchies tombées de telle ou telle manière, mais elle ne présente pas d'exemple d'une dynastie forcée, comme *aujourd'hui*, de se réfugier à l'étranger sous la pression de l'opinion du pays; c'est pour cela que nous sommes convaincus qu'elle ne reviendra jamais, jamais... »

Quel est ce pays où l'opinion publique est d'une telle force? — C'est l'Espagne, c'est l'Espagne monarchique et catholique, c'est la terre de Loyola, le berceau de l'inquisition; l'Espagne qu'on ne comparait, il y a un an, qu'à la Russie et à la Turquie... Quelle leçon et quel présage!

Et cette dynastie chassée pour jamais? Ce sont les *derniers* Bourbons. Et sait-on qui le déclare? — M. don Juan Prim, comte de Reuss. Il le dit sans le comprendre: il avoue, que sans cette opinion publique réveillée, lui et son ami Serrano (Sa Seigneurie!) ne seraient que de piteux aventuriers; mais cela ne lui empêche pas de pousser cette phrase du comique le plus bouffon :

« Je suis de la race des Guzman. Je l'ai dit plus d'une fois à la comtesse de Reuss, en la faisant trembler!... »

« Je suis le ma-ri de ma femme,
Ri de ma femme, ri de ma femme,
Le roi Mé-né-las!... »

Non! Offenbach pâlit devant cette bouffonnerie sans pareille; et un tel *Ménélas* se figure être le sauveur de la patrie.

Nos patries, nos peuples se sauveront d'eux-mêmes, et c'est là ce qui fait notre conviction que le vrai orage ne pourra pas être apaisé! — Quant aux bouffons, voyez Shakespeare: il les emploie toujours pour rendre le tragique plus imposant.

Mais quel est le rôle des hommes sérieux et dévoués à la cause du peuple à l'approche de cette catastrophe, que les uns appellent et que les autres redoutent, mais qus tout le monde pressent? — Vainqueurs ou vaincus, ils n'ont qu'à faire leur devoir; vaincus et terrassés, ils ont une tâche à accomplir: rendre témoignage à la *vérité*, ce but suprême qui est à la fois la base fondamentale de la démocratie.

Admirons Castelar accomplissant cette tâche pénible :

« Les révolutions ne se font que lorsque beaucoup de héros y ont travaillé péniblement, lorsque beaucoup de martyrs ont souffert, lorsque beaucoup de tribuns ont élevé la voix, lorsque beaucoup de publicistes ont consacré leurs écrits à cette œuvre; alors du sang qui a été versé, des larmes qui ont été répandues, se forme comme un amas de vapeurs qui enveloppent la conscience publique; l'électricité accumulée dans l'atmosphère prépare la tempête, et les nuages ainsi électrisés n'ont plus besoin que d'un instrument, tel que le général Serrano, et, de gré ou de force, la loi inévitable s'accomplit. »

Quoi de plus simple, de plus noble et de plus vrai ! C'est plus qu'une réponse à la rodomontade bouffonne de M. Prim, — c'est toute une leçon; c'est une révélation qui rend notre foi invincible dans l'avenir..

Mais c'est tout; à part ces discours des Cortès espagnols, calme plat... De quoi voulez-vous qu'on parle ?

Du parlement italien, tantôt décrétant, tantôt abolissant la loi odieuse sur la mouture?... Ce serait perdre son temps que de s'arrêter à ces convulsions d'un pouvoir agonisant...

Du duel Haussmann-Thiers? Mais de quel côté que soit la *victoire*, cela ne changera en rien l'état du peuple français; nous attendrons patiemment d'autres vainqueurs pour rendre à la France le respect qu'elle a conquis au sein de l'humanité par des siècles de luttes. On en est réduit, malgré tout, à reconnaître avec M. de Girardin que *cette* opposition n'est « qu'une amélioration du régime actuel... »

Parlerons-nous de l'Allemagne? Pour le moment son unité est couverte, comme hier, d'un drapeau biflore : couleur *Bismark malade* avec celle de *Bismark en colère*.

Calme plat, c'est la situation d'aujourd'hui; *l'orage*, à demain.

Nouvelles d'Orient

Constantinople, 15 Février.

Quinze mille disciples de *Sadik-Effendi*, arrêté et emprisonné dans la forteresse de Saint-Jacques-d'Acre, à Constantinople, ont juré de le sauver, fût-ce même au prix du détrônement du sultan.

L'interrogatoire de Sadik-Effendi a produit ici une vive émotion : « Vous vouliez massacrer les chrétiens? » lui demanda le chef de police. — « Quels chrétiens? répondit Sadik; nous sommes tous enfants de la même terre, et ils sont nos frères. Bien au contraire, les chrétiens se sont réunis à nous contre vous, les tyrans! »

Les musulmans sont vivement impressionnés; la révolution (?) est inévitable. Abdule-Aziz a tout à fait perdu la tête.

Pesth (20 Février).

Le général Klapka a publié une lettre à ses électeurs, dans laquelle il soutient que l'Autriche (?) et la Hongrie ne doivent pas empêcher l'unité alle-

mande, parce que ce serait la jeter dans les bras de la Russie. « La mission de la monarchie austro-hongroise, dit-il, n'est pas à l'Occident, mais à l'Orient... Elle doit prendre sérieusement les chrétiens turcs sous sa protection, afin de combattre ainsi l'influence de la Russie. »

Hier a eu lieu, à Temesvar, la réunion des Serbes et des Roumains habitant la Hongrie. Leur nombre s'élevait à 150. On a adopté le programme proposé par Alexandre Moconi, dont voici les principaux points :

La solidarité des nationalités non hongroises du royaume ;

L'appui du projet de loi sur les nationalités, proposé par la minorité de la Chambre de Pesth ;

L'alliance des provinces serbes avec la Transylvanie ;

La solution de la question croate par l'autonomie de ce pays ;

L'autonomie des communes ;

Participation à la diète de Pesth, où les Serbes et les Roumains devront constituer un parti à part ;

Enfin, protestation contre toutes les insinuations malveillantes en ce qui concerne les Hongrois.

On nous envoie de Pesth deux nouvelles lettres de Kossuth à ses compatriotes. Le manque de place nous force de remettre au prochain numéro l'analyse de ces importants documents.

Pologne

D'après le *Glos wolny*, le ministre de l'instruction russe, le fameux *orateur* Tolstoï, a donné l'ordre de ne plus recevoir dans les écoles polonaises que des professeurs d'origine russe. En Lithuanie, la police est à la recherche des écoles privées polonaises, qui sont obligées de se cacher dans les catacombes, comme du temps des premiers chrétiens. Les écoles officielles ne sont fréquentées que par des enfants russes ; les populations polonaise et juive les fuient.

D'après le même journal, la célèbre victime de la dernière insurrection, Bronislas Szwarç, français naturalisé, qui doit sa vie à la protection de l'impératrice des Français, reste enfermé dans le souterrain de Kronstadt.

D'après l'*Augsbourg. Allgem. Zeitung*, on a fait de nouvelles arrestations à Varsovie, au sujet de l'apparition d'une brochure venue de l'étranger.

Russie

Le réseau des chemins de fer actuellement terminés, est de 6,270 kil. de longueur ; celui en construction est de 4,680 kil.

DES PARTIS POLITIQUES EN POLOGNE

(Suite)

Résumé de notre idéal économique

« Notre association n'est pas une école philosophique ; c'est un corps politique travaillant au rétablissement de la Pologne démocratique. »

C'est encore Heltman qui le dit, et, selon nous, il commet une grosse erreur en le disant. — Tout corps politique doit être une école *philosophique* (c'est-à-dire cherchant la vérité), sous peine de n'être qu'une machine.

L'ancienne association démocratique polonaise était précisément une école, et c'est là qu'est toute sa grandeur. La question se résume en celle-ci : Cette école était-elle dans le vrai ?

A notre avis, on doit comprendre cette expression de Heltman comme suit : Notre doctrine doit être *pratique* avant tout ; nous devons marcher, non pas vers un idéal du bien *absolu*, mais du bien *relatif*, c'est-à-dire *possible*.

Ainsi, le but économique que s'est proposé l'ancienne association, est-il *possible* tout en étant le *maximum* de ce que la démocratie pourrait demander pour le peuple ? — Nous croyons que *non*.

Nous avons relevé le fait que l'association n'a pas avoué toute sa pensée, et nous avons promis d'en découvrir la raison. Or, cette raison, nous la trouvons dans cette définition erronée que nons avons citée plus haut. — « Le corps politique » tremblait qu'on ne l'accusât d'être une « école philosophique, » il tenait à n'être que *politique*.

Mais qu'est-ce que la politique basée sur la *révolution ?* N'est-ce pas la marche, malgré tout obstacle, vers un but déterminé ? Et ce but, pour un « corps » démocratique, ne peut-être que la réalisation du principe qu'on croit être juste, au profit du peuple. — Faire des transactions, abdiquer une partie quelconque de son idéal, avant l'arrivée de la révolution qui doit tout décider, c'est condamner cette révolution à l'impuissance, car le peuple ne connaît pas de justice relative, il n'en admet qu'une et absolue.

En le disant, nous sommes loin de toute prophétie ; nous parlons en chroniqueurs, puisque nous parlons après 1846, 48 et 63.

Ainsi, ce désir fatal d'être *pratique* a fait que l'Association s'est abstenue de déclarer que nulle possession ne peut être transmise du père au fils ; c'était par respect pour cette classe nombreuse, qui est connue en Pologne sous le nom de la *petite noblesse* (Szaraki) ; classe d'ailleurs très-respectable, laborieuse et dévouée...

De même, l'Association se prononça pour *le travail* sans définir ce mot ; c'était par courtoisie pour la nombreuse classe de la petite bourgeoisie judo-allemande, qui vit exclusivement du trafic commercial...

C'était de la *politique*. Ne l'examinons donc, à notre tour, qu'à ce point de vue.

En quoi le principe de la non-transmission peut-il nuire à la petite noblesse ? Qu'a-t-elle à transmettre ? N'est-elle pas aussi déshéritée que le sont nos paysans ? Ces bouts de terre qu'elle possède, son unique propriété éphémère, lui sont-ils suffisants pour répondre aux besoins de cette nombreuse classe de la population ? Qu'ont-ils à perdre, ces petits *nobles*, ne sachant ni lire ni écrire, qu'ont-ils à perdre d'une fusion avec la masse du peuple, et en changeant sa petite propriété insuffisante contre une possession temporaire mais suffisante pour chaque génération.

Passons aux autres.

Déclarer que le travail ne donne pas des droits à la possession qu'autant qu'il est direct et productif ; croit-on que cela pourrait atteindre les petits bourgois ? Leur *travail* actuel, traficant et illusoire, suffit-il à leurs besoins ? — Non, car ces petits commerçants sont dans une misère repoussante. Croit-on encore à cette superstition, que le Juif ne voudrait pour rien au monde renoncer à cet état aussi misérable qu'il soit, mais qui lui est indispensable comme l'air et la nourriture ? — Allons donc !

Le czar Nicolas Ier, en despote perfectionné, forçait les Juifs à s'occuper d'agriculture, leur donnant la terre gratis, mais ils le fuyaient comme la corvée... « Ah ! voyez-vous, criat-on de tous côtés, ils sont *nés* pour le commerce ! »

Mais quel profit voulez-vous qu'ils tirent de ce changement ? Leur état actuel, c'est la misère, mais ils y sont habitués ; devenir cultivateurs, c'est-à-dire *paysans*, c'est aussi de la misère, seulement cet autre travail est plus dur. Ce n'est qu'un calcul mathématiquement juste, et on veut y voir une *prédestination de la race*... Trouvez leur un travail lucratif, ils l'accepteront ; mais comme, dans l'état social actuel, le trafic est le plus avantageux, ils y tiennent, et ils ont raison.

Les neuf dixièmes du produit du travail servent au profit de quelques milliers d'exploiteurs privilégiés ; un dixième à peine revient à la masse, aux millions des travailleurs... et on veut trouver dans ce désordre économique un *travail lucratif !*... Faites la répartition du produit conformément à la justice, le *travail* deviendra ce qu'il doit être : le capital, et notre Juif se constituera volontiers en travailleur.

— Mais, nous dira-t-on, supposons que cela soit vrai ; il n'en est pas moins vrai que la petite noblesse tient à sa propriété héréditaire tout autant que le Juif à son droit de trafic : quel est le moyen à employer pour combattre cette superstition ? C'est de ne pas le cajoler, de lui dire la vérité tout entière.

Mais nous avons besoin de leur secours, et le temps nous manque pour faire leur éducation... Soit ; mais n'avez-vous pas aussi grand besoin des richesses dont disposent nos seigneurs ? pourquoi avez-vous rompu avec eux ? C'est que leur désir est contraire au peuple... Le désir, ou plutôt la superstition de la petite noblesse et des petits bourgeois, lui est tout autant contraire (consultez Lelewel !). Et voyez-la, en 1863, la petite noblesse combattait vaillamment dans tous nos détachements partisans, et les Juifs faisaient partie de toutes les conspirations, organisations, démonstrations, etc. Qu'avez-vous gagné sans le concours de la vraie masse ?...

Pas de demi-mesures, pas de compromis : « Tout pour le peuple, tout par le peuple ! » — Soyons sincères dans l'application de ce principe qui ne sort jamais de nos lèvres.

Ainsi, l'Association démocratique actuelle, instruite par les événements de 1846, 48 et 63, ne recule plus devant la vérité toute nue, si peu *poétique* qu'elle soit. Elle ne renonce pas à la doctrine économique de ses prédécesseurs de 1836 et 1845, elle y met seulement des points sur les *i*...

Nous croyons être ses interprètes en résumant cette doctrine, affranchie de la feuille de vigne, comme il suit : *La terre, comme atelier de la culture, et tous les autres outils et matériaux du travail, sont une propriété inaliénable de la commune qui les rend en possession temporaire des travailleurs, à cette unique condition que leur travail soit utile à la commune, productif, personnel et direct.* Quant à l'organisation du travail, il peut être individuel ou collectif, selon le bon vouloir de ces travailleurs. Il en est de même pour la consommation du produit de ce travail. S.

(A suivre).

LE PAPISME ET LA POLOGNE

Nous sommes priés d'insérer la lettre suivante :

A S. E. le cardinal Patrizzi.

Eminence,

Au moment de quitter Rome, je ne puis m'empêcher d'adresser ces quelques mots à V. E., dont j'ai essuyé une grande injustice.

En arrivant à Rome, je croyais que je trouverais dans tout prince de l'Église un personnage juste, vertueux et saint, ami des malheureux et des persécutés, et j'ai rencontré dans votre personne un homme orgueilleux, injuste, impoli et ami des intrigants et des misérables. Je me hâte de prouver ce que j'affirme :

Je suis venu à Rome comme un humble prêtre de l'infortunée nation polonaise, et je me suis présenté plusieurs fois chez vous pour vous soumettre les documents que je possède et pour faire exaucer la demande la plus simple et la plus juste que j'al-

lais vous adresser. — Vous avez refusé de me recevoir.

J'ai voulu, par des pièces authentiques des évêques d'Europe et d'Amérique, ainsi que par celles de mes compatriotes (?) les plus distingués (?), vous prouver que j'avais mérité la sympathie du chef suprême de l'Église, — et vous avez préféré les délations ténébreuses des intrigants, des espions salariés des ennemis de la Pologne.

Enfin, vous m'avez condamné en me refusant la permission de célébrer la messe, et cela sans m'écouter, sans m'entendre et sans me donner le droit de me justifier des calomnies de vos serviteurs.

L'amour de la vérité et de la justice me fait un devoir de vous reprocher franchement votre conduite envers moi, et, en même temps, de vous donner un conseil : c'est de vous retirer des hautes fonctions auxquelles vous avez été élevé, et de vous renfermer dans une cellule pour expier les fautes que vous commettez envers Dieu, envers l'Eglise et envers le prochain.

En vous recommandant au Dieu des miséricordes, dont je suis l'indigne ministre, et dont vous avez grand besoin de mériter le pardon, je suis de V. E. le très-humble serviteur.

Rome, le 13 Février 1869.

Charles Mikoszewski,
chanoine honoraire.

En même temps, M. Mikoszewski a adressé une lettre au pape, mais comme elle est presque identique à celle qu'on vient de lire, nous n'en détachons que le fragment le plus saillant :

« ..,... L'amour de la sainte Église et de mon pays, le devoir du patriotisme m'obligent à agir avec franchise, afin qu'à l'avenir, lorsque la Pologne grande, libre et indépendante, réglera ses relations avec le Saint-Siége, *elle ne trouve point de difficultés dans l'appréciation de sa situation antécédente.* »

A vrai dire, toute cette querelle de ménage ne nous intéresse que médiocrement; si nous en entretenons nos lecteurs, ce n'est qu'à titre de symptôme curieux.

M. Mikoszewski est un individu plus ou moins marquant de notre émigration, autant par son voyage en Amérique du Sud pour y quêter au profit des Polonais (qui ne l'ont nullement chargé de cette besogne), que par la vive polémique sur l'usage qu'il a fait de la somme ainsi acquise. Le *Peuple polonais*, journal politique et international, comme tel s'est abstenu de prendre part à cette polémique; mais la démarche actuelle de M. Mikoszewski auprès de notre feuille, nous force de dire à notre tour ce que nous pensons à ce sujet.

A notre avis, M. Mikoszewski, sans le vouloir ou à dessein, a prouvé qu'il n'est pas un ministre des finances à désirer. Cela fait que sa polémique avec MM. Mastaï-Ferretti, Patrizzi et Ce, nous est parfaitement indifférente aux points de vue politique et financier.

Il n'en est pas de même au point de vue *moral.*

M. Mikoszewski, homme pratique avant tout, ne se serait pas décidé à une si franche rupture, laquelle est allée jusqu'à nous demander l'insertion de sa déclaration de guerre, s'il n'eût pas compté sur un appui. Ce qui nous fortifie dans cette assertion, c'est la brochure récemment publiée par l'*Association des prêtres polonais à Paris*, et qui a pour titre : « L'avertissement du clergé et des citoyens polonais en Galicie. »

Cette brochure est précisément empreinte du même caractère de révolte ouverte contre le jésuitisme romain...

Certes, nous nous réjouissons d'une révolte même aussi timide, n'ignorant pas que tout écart de la doctrine du *Syllabus* est, aux yeux des chefs du catholicisme, une hérésie. Mais c'est précisément ce qui nous étonne de la part de ces braves naïfs : Pensent-ils qu'on peut combattre le jésuitisme sans atteindre la papauté, c'est-à-dire le catholicisme romain? Et s'ils ne se trompent pas, pourquoi s'arrêtent-ils à moitié chemin? Pourquoi ne renoncent-ils pas définitivement au papisme en embrassant la vraie foi, la seule foi possible pour un patriote polonais : le grand culte du peuple polonais?

Ou pensent-ils le confesser en disant leurs messes, toutes sincères qu'elles soient? — Non. Le culte du peuple demande d'autres choses, ce sont : l'abjuration de tout pouvoir étranger, abjuration pleine et irrévocable; la haine implacable contre tout ce qui n'est pas peuple; l'amour de la patrie et de *la famille;* mépris profond pour toute oisiveté qui se cache sous n'importe quel masque, et une vie de travail sérieux et productif...

Ce n'est qu'à cette condition qu'on devient démocrate et vrai patriote, ces deux expressions étant synonymes. — Nos prêtres, à demi-révoltés, veulent-ils se convertir à cette belle religion? Dans tous les cas, il serait bien prudent de leur part de se prononcer, car, pour le moment, ils sont dans la position la plus pénible : d'un côté la « sainte colère » de leur « saint-père, » de l'autre, la juste méfiance de la démocratie; là, le pape prêt à les excommunier, ici leurs frères prêts à leur tendre la main.

Qu'ils choisissent!

« LE PEUPLE POLONAIS »
Jugé par notre presse

Glos wolny (la Voix libre), journal polonais de Londres, nous consacre, dans son nº 200, un article intitulé : *le Peuple polonais.*

Nous y lisons entre autres :

« *Le Peuple polonais*, dans la première année de sa carrière, n'a pas toujours été un heureux organe de la démocratie polonaise; on rencontrait dans ses colonnes des articles qui *jetaient une fausse(?) lumière sur nos discordes intérieures*, ou qui étaient tout à fait déplacés. Nous le disons aujourd'hui avec d'autant plus de franchise, que nous remarquons une grande différence (?) dans sa publication de la deuxième année. Dans ses numéros du mois de Janvier, nous voyons, à côté d'une rédaction soignée, un choix heureux des articles. Si ce changement est dû à la réflexion et à l'expérience acquise, et si la Rédaction y persévère, on peut espérer que *le Peuple polonais* deviendra un organe très-utile de la démocratie polonaise. »

Tout en remerciant notre confrère de sa bienveillante attention; nous ne pouvons reconnaître que nous avons changé d'opinion, et, moins encore, accepter l'accusation d'avoir jeté « une *fausse* lumière sur nos discordes intérieures. »

S'il s'agit des personnes (ce que nous ne voulons pas admettre de la part de la *Voix libre*), il serait du devoir de la presse démocratique de nous combattre : *la vérité* étant notre but commun.— S'il s'agit des principes... la *Voix libre*, toujours sincère dans ses convictions, doit aussi nous le dire; elle ne doit pas reculer à nous faire « la bonne guerre, » qui, tout en rendant un service important à notre cause, ne saurait nullement diminuer ni nos sympathies, ni nos respects pour cet organe de la démocratie polonaise, organe aussi consciencieux que raisonnable... trop raisonnable, selon nous.

***

Un autre journal, publié à Zurich, *Niepodleglosc* (l'Indépendance), journal démocratique par conviction, mais modéré par politique, a manœuvré toute une année entre Scylla et Charibde, et tâchait de ne pas se rencontrer avec nous, pour ne pas avoir l'occasion de dire ni bien ni mal de notre feuille.

Ce n'est que dans son nº 90 que l'ancienne rédaction a accepté un article intitulé : « *Sous le secret.* » — Comme nous croyons y reconnaître la plume, aussi spirituelle que malveillante à notre égard, du rédacteur actuel de l'*Indépendance*, nous en détachons ce fragment qui nous concerne :

« ..... Puis vient *le Peuple polonais.* — Qu'il soit *peuple*, cela est juste; mais pourquoi serait-il *polonais*, c'est ce que nous ne comprenons pas. Il parle le français et il s'appelle organe de *notre* démocratie : la contradiction est visible. » (Si ce petit déraillement n'est qu'une faute d'impression, il est à souhaiter que la Rédaction et l'auteur le déclarent!)... « Avec cela, le blâme d'être étranger par la langue est l'unique reproche que nous faisons au *Peuple*, car pour ce qui concerne sa correspondance de Lemberg, c'est un péché quotidien de notre *jeune* démocratie polonaise. » (Ceci est une allusion de l'auteur qui pense que nous fabriquons nos correspondances nous-mêmes. L'incrédulité n'est pas un défaut polonais, il serait bon de l'encourager même. Gardez votre pessimisme!) « Le principal, c'est l'enthousiasme, la chaleur, la verve! et tout cela ne fait pas défaut au *Peuple*... Nous lui conseillons néanmoins de la prudence. Des petits buts mesquins comme celui de discréditer chez les Bulgares (?) un dictateur (Langiewicz?) au profit d'un autre (Mieroslawski?) ne s'accordent pas avec les vols élevés de son idée dans les pays d'alliance slave. Le public reconnaîtra *le tour*, et le crédit tombera. »

La franchise que nous mettons pour citer cette petite espièglerie inoffensive, dispensera-t-elle notre Juvénal de continuer ses insinuations? D'ailleurs, l'auteur, en démocrate convaincu, et nous le croyons tel, ne peut établir aucune comparaison sérieuse entre M. Mieroslawski, patriote qui a bien mérité de la patrie et de la démocratie, et un Langiewicz, aventurier protégé par les jésuites. — Oseriez-vous soutenir le contraire? Essayez.

Ou penseriez-vous vous appuyer sur la soi-disante *doctrine* de l'école Bakounine, et que nous appelons la *généralophobie?* — Voyons, soyez prudent, cher confrère, nous vous le conseillons à notre tour : à part une dizaine de moutons égarés, tout Polonais de la démocratie vous rirait au nez (sauf le respect que nous vous devons), et votre élection au Comité de votre Société serait gravement compromise.

Nous l'avons déjà dit dans notre réponse à M. Herzen (1) : Tout Polonais (patriote et sensé) est convaincu de la nécessité de la lutte pour rétablir la patrie, *ergo* : nous avons besoin des hommes qui sauraient la conduire. Il en résulte un devoir pour la presse démocratique : celui de dire au peuple, la veille de la lutte, quels sont les hommes à qui la démocratie peut accorder sa confiance.

Nous remplissons ce devoir en conscience; nous recommandons *Mieroslawski* comme la plus grande intelligence parmi les patriotes polonais; nous soutenons que *Bosak*, homme de cœur par excellence, mérite toute la confiance par son dévouement à la cause démocratique; nous croyons savoir que *Rozycki* et *Kruk*, patriotes dévoués, ne sauront trahir cette cause, et nous combattons *Langiewicz*, *Yordan et Ce* comme des ennemis, aussi acharnés que bornés, de tout mouvement révolutionnaire. — Nous le soutenons, et nous le

(1) Conséquences fâcheuses d'une sainte-alliance. Voir *le Peuple polonais*, nº 7.

soutiendrons, sans craindre d'être démentis par qui que ce soit de notre démocratie.... le rédacteur de l'*Indépendance* de Zurich y compris.

***

La presse démocratique de notre pays n'a pas pu nous juger, attendu que notre feuille ne lui parvenait pas; mais nous avons pris nos mesures (dont nous nous garderons bien de parler à M. Beust), et nous attendons ce jugement....

***

La presse anti-démocratique a conspiré contre nous toute une année par un silence absolu; mais s'étant aperçue que ce moyen ne lui réussit pas, elle commence à découvrir ses batteries.

C'est un journal publié à Paris, sous les auspices des saints-pères et s'affublant du titre de *la Pologne* (*Polska*), qui ouvre le feu de tirailleurs :

« *Le Peuple polonais*, déclare-t-il dans son nº 7, a cessé d'être polonais, autant par son contenu que *par son nom*, étant devenu un organe *démocratico-slave* (demokratyczno-slowianski). »

Nous avons cru jusqu'ici que nos seigneurs refusaient le nom de *slaves* aux Russes seulement; les Polonais aussi auraient-ils cessé d'être slaves? Ou seraient-ce, aux yeux de la pieuse feuille, seulement les *démocrates* qui sont de la race finnoise?

Voici ce que la *Polska* relève avec indignation de notre programme publié dans notre nº 7 (l'italique et les majuscules lui appartiennent) :

« La réorganisation des rapports sociaux, basée sur la reconnaissance du droit que la *terre* et toutes les autres *propriétés* n'appartiennent *qu'au travail;* la purification du monde slave du dernier et du plus vénéneux conducteur de l'esclavagisme du moyen âge, du **catholicisme** papal et du catholicisme czarien (sic). »

La feuille jésuitique accompagne ce fragment de la réflexion suivante :

« On connaît que *le socialisme moscovite* n'envisage pas autrement ni la « justice » ni la « liberté de conscience. »

Et elle termine par la sentence :

« Finira mal qui commence par disculper le crime » (il s'agit de notre article sur Chmielnicki), « car c'est commencer par **la trahison.** »

Enfin, pensant que ce n'est pas assez de nous proclamer traîtres à la patrie, la feuille de Loyola nous signale à l'indignation publique pour avoir accepté dans notre rédaction, « outre un Tchèque et un Serbe, — un *Moscovite !!!...* »

Bien que ce « Moscovite » soit un de ceux qui ont dû s'expatrier pour avoir servi la cause polonaise, il n'en trouve pas moins pour cela de grâce devant cet organe du *Syllabus*. Il le déclare nettement à notre brave ami Fric.

Le patriote tchèque a déclaré, dans son journal *le Blanik*, que ses compatriotes ne devaient accepter dans leurs réunions que ceux d'entre les Russes qui se sont franchement déclarés contre le czarisme, et il a ajouté que les Polonais non fanatisés y participeront aussi; « quant aux Polonais *malades*, il ne faut pas les contrarier. »

A cette déclaration aussi honnête que sensée, la *Polska* vomit ceci :

« Illusion! vous n'aurez que ceux qui, ayant oublié l'*honneur national*, ont cessé d'être Polonais! »

Notez-le, il s'agit des Russes qui se sont « franchement déclarés contre le czarisme! »

Voyons! nos très-saints et très-nobles confrères. Il est évident qu'un de nous se trompe : Voulez-vous attendre un peu que le peuple lui-même se prononce entre nous?

Pour la Rédaction : A. Szczesnowicz et Ch. Brazewicz.

Genève. — Impr. Pfeffer & Puky.